

elles démontrent la possibilité d'obtenir du sol et des animaux des produits plus abondants, tout en réalisant des profits plus élevés; elles leur prouvent d'une manière convaincante que la culture est susceptible de perfectionnements; en un mot elles détruisent les préjugés. Aux agriculteurs déjà avancés dans la voie du progrès, elles présentent des améliorations nouvelles et plus complètes.

L'élevage, l'entretien et l'engraissement du bétail ne sont avantageux pour le cultivateur que si ces opérations sont faites suivant les règles tracées par la physiologie et la chimie. Il ne suffit pas, en effet, de distribuer à un animal une certaine quantité de nourriture pour favoriser sa croissance, produire du lait ou l'engraisser, il faut de plus que les aliments aient une composition telle qu'ils puissent produire leurs meilleurs résultats suivant le genre de produits que l'on veut obtenir. La science, appuyée sur de constants essais pratiques, est ici le seul guide sûr; et la ferme expérimentale, si elle est bien organisée, avec son laboratoire de chimie et son bétail d'expérimentation, se trouve dans les meilleures conditions possibles pour jeter une vive lumière sur ces difficiles questions.

On a dit quelque part que la fondation des fermes expérimentales n'est vraiment utile que dans les contrées où l'industrie agricole a déjà réalisé de sensibles progrès. C'est là une grave erreur. Les essais, les expériences consciencieusement faits et les conclusions qui en découlent naturellement ne sont déplacés nulle part. La routine, aussi bien que la culture progressive, peut en faire son profit. Nous dirons plus encore: par cela même que l'art agricole est plus arriéré, il faut prendre des moyens plus énergiques pour le faire sortir de l'ornière dans laquelle il se trouve.

D'ailleurs, si nous étudions la création des fermes expérimentales, nous nous convaincrions facilement qu'elle a commencé précisément dans un pays remarquable par la pauvreté de son agriculture, que c'est cette pauvreté même qui l'a provoquée et qui a permis à des établissements de se faire la réputation dont ils jouissent aujourd'hui.

Les fermes expérimentales manqueraient leur but, si elles ne savaient se plier aux besoins de la région dans laquelle elles sont établies. Mais n'entretenez aucune crainte à cet égard, car l'un de leurs premiers soins, c'est d'étudier l'état de la culture chez les cultivateurs avec lesquels elles sont en rapport et d'y adopter leurs travaux et leur enseignement. Le personnel de l'établissement, dans ses relations incessantes avec les praticiens de la région, acquiert une connaissance complète des procédés cultureux généralement suivis, base ses travaux et ses enseignements sur les défauts les plus apparents et les plus préjudiciables de ces procédés, et prend les moyens d'amener les cultivateurs à faire quelques essais d'amélioration. Puis, ce premier point gagné, les préjugés sont vaincus, la réalisation de tous les autres progrès n'est plus qu'une affaire de temps.

Non, ne refusons pas aux cultures arriérées les moyens de s'améliorer, elles en ont plus besoin que les autres. Nous conseillerions même, s'il ne devait y avoir qu'une seule ferme expérimentale dans la province de Québec, de la placer dans la localité la plus routinière et de choisir pour former son personnel les agronomes et les savants les plus distingués. Nous

sommes convaincus que par ce moyen la culture de cette région subirait en quelques années une transformation radicale.

Notre province n'a pas encore eu l'avantage de voir la ferme expérimentale à l'œuvre, ni d'apprécier les services qu'elle peut rendre. Cependant, tous les esprits observateurs sont unanimes à admettre que notre agriculture est tombée dans un état de décadence qui inspire de sérieuses craintes pour l'avenir. Ce n'est pas, néanmoins, que le cultivateur manque de moyens d'instruction spéciale. Il possède déjà trois écoles d'agriculture, dont l'entretien est dû à la munificence de ses gouvernants. Ses fils peuvent presque sans aucune dépense y puiser les saines doctrines de la science agricole et s'y initier aux pratiques de la culture améliorante.

Malheureusement, la sphère d'action de ces écoles est beaucoup trop restreinte; elles ne sont fréquentées que par un trop petit nombre d'élèves. Ces derniers, après avoir terminé leurs cours, sont bien convaincus de la nécessité des améliorations agricoles, et, en général, possèdent des connaissances théoriques et pratiques qui leur permettront de cultiver avec intelligence et succès. Mais arrivés dans leurs paroisses respectives, ils ont le sort de toutes les minorités: ils sont, pour ainsi dire, noyés au milieu de la masse des cultivateurs routiniers, qui méprisent leurs enseignements et se moquent de leurs bons exemples. Trop jeunes encore, ils ne peuvent avoir sur leurs voisins plus âgés l'influence qui leur permettrait de guider leurs localités dans la voie des améliorations.

La ferme expérimentale a un champ d'action beaucoup plus vaste. Ses enseignements ne se bornent plus à distribuer les données de la science et de la pratique à quelques élèves qui suivent régulièrement les cours de l'école d'agriculture; elle agit sur toute la classe agricole; son personnel opère au grand jour; les expériences sont faites sous les yeux de tous les voisins; les résultats de ses analyses et de ses essais sont rendus publics. Dans ses conférences, un auditoire nombreux écoute d'une oreille attentive les développements des saines doctrines agricoles appuyées sur l'expérience acquise. Dans les journaux, le même enseignement est mis sous les yeux de toute la classe agricole qui le discute, demande souvent de nouvelles explications, et ainsi s'instruit graduellement.

Nous ne prétendons pas, cependant, que la ferme expérimentale puisse remplacer l'école spéciale. Au contraire, ces deux institutions ont chacune leur but et leur raison d'être. L'école d'agriculture s'adresse à la jeunesse studieuse et désireuse de s'initier aux secrets de la science et de la pratique. La ferme expérimentale montre aux praticiens les vices de leurs procédés cultureux ainsi que les moyens de les combattre. Elle dit aux cultivateurs: depuis dix, vingt, trente années, vous reconnaissez que les produits de vos terres ont toujours été diminuant; c'est vous mêmes qui en êtes la cause. Incessamment vous leur demandez récoltes sur récoltes, sans jamais leur rien restituer ou en ne leur faisant que des restitutions insuffisantes: mais c'est un contre-sens. Sachez donc que chaque récolte enlève une partie notable de la richesse du sol et que si vous ne la lui rendez, il ne lui reste plus rien à fournir aux récoltes futures. Nous avons fait de nombreuses analyses dont vous connais-